

<b>Terminale Bac Pro</b>	<b>Français : Quatrième Séquence</b> <b>Au XX<sup>ème</sup> siècle, l'homme et son rapport au monde à</b> <b>travers la littérature et les autres arts</b> Un roman philosophique : <i>La Peste</i> de Camus (1947)	<b>Fiche Prof</b>
--------------------------	--	-------------------

<http://lhgcostebelle.canalblog.com/>

Comment la littérature peut-elle éclairer le rapport de l'homme au monde ?

- ✓ Au XX<sup>e</sup> siècle et au début du XXI<sup>e</sup> siècle, et ce depuis l'Antiquité, la littérature représente une prise de possession affective et intellectuelle du monde et du rapport que l'homme entretient avec le monde. Nous avons beau être surinformés, submergés d'images et de nouvelles, la lecture d'œuvres littéraires peut être un moyen de saisir de l'intérieur les grands problèmes et les drames contemporains, et à travers eux de s'interroger sur le sens de l'existence humaine.
- ✓ La lecture du roman de Camus, *La Peste*, s'inscrit dans cette perspective. Premier grand roman de l'immédiat après-guerre, *La Peste* dénonce certes une réalité historique (le nazisme et ses horreurs, l'occupation allemande...), mais, au-delà, elle interroge sur la condition de l'homme (l'absurdité de la vie humaine confrontée à la souffrance et à la mort), sur ce que l'homme peut ou pourrait accomplir pour lui-même et pour les autres.

**Premier contact :**



Albert Camus au journal *Combat*\*, à Paris, en 1944.

\* Journal clandestin fondé en 1941, lié à la Résistance pendant l'Occupation allemande. Le 24 août 1944 paraît le premier numéro diffusé librement.

Albert Camus (1913-1960) grandit à Alger, dans un milieu très modeste. Devenu journaliste, il publie ses premières œuvres. Atteint de tuberculose, il va en France en 1941. Il entre en 1943 dans la Résistance et devient rédacteur au journal *Combat*, Un roman (*L'Étranger*, 1942), un essai (*Le Mythe de Sisyphe*, 1942) et une pièce de théâtre (*Caligula*, 1944) le font connaître du public. Devenu très célèbre avec son roman *La Peste* (1947), il prend position sur tous les problèmes politiques du moment et dénonce le totalitarisme en URSS dans un essai, *L'Homme révolté* (1951). Dans ses ouvrages, il répond à l'absurdité de l'existence par la nécessité d'une révolte fondée sur des valeurs humanistes et mise en œuvre par les actions quotidiennes de la vie qui donnent un sens au monde et à l'existence. En 1957, il reçoit le prix Nobel de littérature. Il meurt le 4 janvier 1960 dans un accident de voiture.

Une critique contemporaine :

« Camus souligne que l'aventure qu'il a racontée n'a pas été seulement celle de quelques hommes, mais celle de toute une collectivité. Il accentue le caractère de témoignage historique (souffrance de tout un peuple pendant l'Occupation) et de dénonciation du mal (tragique de la condition humaine) qu'il a voulu donner à son roman. »

Bernard Alluin, in *Dictionnaire Albert Camus*, 2009.

1) *La Peste* est un roman philosophique. Comment comprenez-vous cette appellation ?

- Il ne s'agit pas ici de donner d'emblée une définition du roman philosophique, mais de recueillir les représentations des élèves et d'approcher le sens des mots « philosophie » et « philosophique ».
- Le mot « philosophie » désigne une discipline existant depuis l'Antiquité et dont l'objectif est de mener une réflexion sur le monde et l'existence humaine.
- Elle consiste plus largement dans l'exercice systématique de la pensée et de la réflexion.
- On peut à partir de là poser une première définition de ce qu'est un « roman philosophique » : un récit à travers lequel l'auteur expose sa conception de la vie, et ce à travers des personnages représentatifs et une situation romanesque spécifique.

2) Qu'évoque pour vous le mot « peste » ? Quels sont les sens multiples que l'on peut donner à ce terme ? À l'aide de l'ensemble des documents, précisez de quelle peste il peut être question dans le roman.

➤ Les différentes significations de ce terme sont les suivantes :

– maladie infectieuse très grave, se propageant sous forme d'épidémie ; Pandémie (Épidémie étendue à toute la population d'un continent, voire au monde entier).

Définition Larousse : Développement et propagation rapide d'une maladie contagieuse, le plus souvent d'origine infectieuse, dans une population. Phénomène pernicieux, nuisible qui atteint un grand nombre d'individus : Une épidémie de suicides.

– femme, fillette insupportable et méchante ;

– chose ou personne nuisible, dangereuse ;

– ce mot est également synonyme de fléau.

➤ Dans le roman, on peut supposer que le mot « peste » désigne la guerre, le régime nazi qui occupe la France et contre lequel Camus va lutter, et plus généralement tout régime totalitaire puisque Camus va dénoncer aussi ce qui se passe en URSS et plus largement le mal.

3) En vous appuyant sur la biographie et les documents iconographiques de la première page, présentez les différentes facettes de la personnalité d'Albert Camus.

➤ Albert Camus est un journaliste engagé et de ce fait un homme d'action, mais aussi un écrivain (romancier, homme de théâtre) et un philosophe (il a écrit plusieurs essais), qui mène une réflexion approfondie sur le sens de la vie.

**Séance 1** : Quelles pistes le début du roman donne-t-il sur la suite de l'histoire ?

Support : Édition Folio 2010.

Extrait 1 : En Algérie à Oran. P 11 : « Les curieux événements... hasard des cartes »

Extrait 2 : À l'arrivée des rats. P 21 : « C'est à peu près à cette époque... en révolution ! »

**I - Compétences de lecture :**

A) Le début d'un roman réaliste :

- ✓ Le début du roman d'Albert Camus incite le lecteur à poursuivre sa lecture en **créant l'illusion d'une situation ordinaire** qui va progressivement se transformer **en tragédie**. Cette première séance permet donc aux élèves de situer l'action dans le temps et dans l'espace, de poser quelques spécificités importantes du récit : le déroulement et la présentation des événements ainsi que le statut du narrateur.
- ✓ Cette séance permet également d'approcher la valeur symbolique du récit.
- ✓ Le professeur peut ainsi amener les élèves à émettre quelques hypothèses de lecture afin de mieux appréhender la suite du roman. Il s'agira également pour l'enseignant de vérifier si certaines notions fondamentales en lien avec le genre romanesque sont acquises : schéma narratif, statut du narrateur, emploi et valeur des temps verbaux.
- ✓ Les deux extraits du roman remplissent quelques-unes des fonctions de l'incipit : la fiction s'y installe par un certain nombre de localisations, spatiale (Oran) et temporelle (194.), et par certains procédés d'illusion de réel (il s'agit d'une chronique et le narrateur prétend à une certaine objectivité).
- ✓ Le **narrateur** n'est pas nommé, mais, s'il est anonyme, il est présent dans l'action.
- ✓ Certains éléments du texte ne prendront leur signification complète que plus tard : Oran est certes une ville banale, mais marquée par l'absence et le vide, et dans laquelle les habitants mènent une vie faite d'habitude et dénuée de sens. L'invasion des rats qui viennent mourir parmi les hommes annonce qu'un événement extraordinaire, hors du commun, va survenir : un événement de l'ordre du fléau, qui va bouleverser la vie paisible et banale des Oranais et apporter la mort.

- 1) Où se situe l'action et à quel moment ? Pourquoi la date est-elle incomplète ?
- **L'action se déroule à Oran, ville située sur la côte algérienne, dans les années qui précèdent le milieu du siècle (194.).** En donnant cette date, Camus marque sa volonté de l'insérer dans l'histoire récente. Les années 1940 apparaissent tout de suite comme correspondant à la période de la Seconde Guerre mondiale. Cette date sert l'illusion de réel et permet de donner une signification particulière à la fiction proposée : la peste, ce sera, entre autres, l'occupation allemande ainsi que le fléau du fascisme triomphant pendant les années 1940.
  - Pourquoi l'imprécision de la date ? Peut-être une datation rigoureuse aurait-elle nui à la vraisemblance du récit en insistant trop sur le caractère historique d'un événement, la peste, qui n'a en réalité pas eu lieu. Mais surtout, Camus ne veut pas proposer un récit « réaliste », mais créer le minimum d'illusion de réel nécessaire au lecteur pour qu'il entre dans la fiction.
- 2) Comment est décrite la ville ? La description est-elle originale, digne d'intérêt ? Justifiez.
- **Le narrateur souligne l'aspect ordinaire de la ville :** « ville ordinaire », « rien de plus qu'... », « d'aspect tranquille », « il faut quelque temps pour apercevoir ce qui la rend différente... ».
  - Mais il en fait bien vite **une description négative**, comme le montre l'usage répété de la préposition « sans », puis de la négation « ni » : « une ville sans pigeons, sans arbres, et sans jardins, où l'on ne rencontre ni battements d'ailes ni froissements de feuilles ».
  - Cette description par l'absence et le manque fait d'Oran un « lieu neutre » où tout peut arriver. **Ce vide crée également un sentiment d'étouffement, d'absence de vie, de mort.**
- 3) Comment sont dépeints ses habitants ? Comment se déroule leur existence ?
- **Camus fait la satire des habitants d'Oran et de leur manière de vivre. Il critique le goût des Oranais pour l'argent, ou plus exactement leur souci de consacrer l'essentiel de leurs activités à l'argent :** cette recherche du gain se fait dans le cadre de leur travail, conçu dans l'unique perspective de l'enrichissement, ou dans le cadre de leurs loisirs où ils jouent « gros jeu sur le hasard des cartes ».
  - Le narrateur use à plusieurs reprises du **vocabulaire commercial** (« s'enrichir », « commerce », « faire des affaires », « gagner beaucoup d'argent »). Mais les remarques mesurées du narrateur à l'encontre des habitants concernent plus généralement la vie quotidienne des Oranais, marquée par la routine que symbolisent les réunions « à heure fixe » et les promenades effectuées toujours sur les mêmes boulevards.
  - **Elles visent aussi un mode de vie qui fait gérer « très raisonnablement » les plaisirs**, qui ne conçoit l'amour que sous la forme du « désir » ou du « vice », bref, qui est caractérisé par l'absence de passion, et au total par l'absence de sens. C'est là un élément constitutif de l'absurdité du monde tel que le ressent Camus et tel qu'il l'évoque dans le texte extrait du *Mythe de Sisyphe*.

B) Une chronique historique ou journalistique :

- 4) Que signifie le terme de « chronique » (p13) ? Quel repère temporel et quels temps verbaux justifient l'emploi de ce terme ?
- Une chronique est un recueil d'événements rapportés dans l'ordre de leur succession.
  - Le **narrateur prétend faire œuvre d'historien**, ce qui invite à prendre les événements qui vont être rapportés pour véridiques (et la fin du chapitre précise bien que le narrateur va faire œuvre d'« historien »).
  - La suite du roman confirmera, en plusieurs endroits, ce souci de suivre une chronologie détaillée qui permet au narrateur de donner à son récit une apparence de grande objectivité. La date donnée dès la première phrase justifie le terme de « chronique ».
  - Par ailleurs, les repères temporels sont importants : « le samedi soir et le dimanche » (l. 17), « les autres jours de la semaine » (l. 18), « le soir » (l. 18), « à heure fixe » (l. 19).
  - Le présent de l'indicatif domine : il est employé par tout chroniqueur qui rapporte au jour le jour les événements qui se sont produits.

5) Le narrateur du texte est-il effacé ou se présente-t-il comme un témoin de l'histoire qu'il raconte ?

Relevez un pronom personnel significatif.

- Le texte ne comporte pas une seule fois la mention du pronom personnel de la première personne.
- Le **narrateur est anonyme. Il semble se cacher derrière le pronom indéfini « on »** : « on doit l'avouer » (l. 5). Pour discret qu'il soit, le narrateur n'en est pas moins présent dans l'action, comme l'indique l'usage qu'il fait du possessif de la première personne du pluriel : en écrivant « notre petite ville » (l. 10), « nos concitoyens » (l. 12), il se présente comme l'un des habitants d'Oran, l'un des témoins de l'action qu'il va raconter.
- **D'entrée de jeu, en écrivant au présent de l'indicatif**, il se donne comme contemporain des habitants dont il va évoquer les aventures. Une remarque concernant l'expression « nos concitoyens » (elle reviendra tout au long du roman) : le narrateur semble s'exprimer au nom des Oranais, victimes des « événements ». On peut penser qu'il s'adresse aux lecteurs oranais qui prendront
- connaissance plus tard de son témoignage. **Mais, en réalité, le narrateur s'adresse à un public bien plus vaste que celui des habitants d'Oran** : si le possessif pluriel « nos » renvoie bien à la fois au narrateur et au lecteur, le mot « concitoyen » évoque les citoyens du monde.

6) Le regard du narrateur sur la ville et ses habitants est-il : neutre, objectif, critique, ironique ? Justifiez.

- Dès la première ligne du roman, le narrateur affirme vouloir faire œuvre de « chroniqueur » et tend de ce fait vers une sorte d'objectivité. Il adopte dès le début un ton détaché.
- La première phrase annonce que le roman va consister en la narration de « curieux » événements ; la deuxième phrase indique que ceux-ci sortent « un peu » de l'ordinaire.
- Ces euphémismes indiquent à quel point **le narrateur veut garder le ton froid du chroniqueur objectif qui enregistre les événements avec une apparente indifférence** ; ce ton manifeste une forme de distance humoristique.
- Ce ton détaché a aussi un intérêt sur le plan de la signification du livre : il donne à penser qu'un événement aussi extraordinaire et choquant que l'apparition d'un fléau (peste, fascisme...) peut survenir sans qu'on y prenne garde, qu'il appartient au monde du quotidien. Un ton emphatique aurait au contraire souligné le caractère exceptionnel du fait.

C) Une vision fantastique et symbolique :

7) p 21 : Quel événement particulier survient dans le second extrait ? Pourquoi peut-il sembler fantastique ?

- Les rats sortent en masse pour mourir à l'air libre, dans les rues et les maisons.
- **Cette mort massive fait basculer un moment le récit dans le fantastique** en ce sens que c'est un événement inexplicable : il y a rupture avec l'ordre habituel des choses. De plus, le rat est le symbole du fléau, de la mort puisqu'on sait depuis l'Antiquité qu'il propage les épidémies.

8) Identifiez un procédé syntaxique qui dramatise les faits.

- Camus, par le procédé stylistique de **l'accumulation** (« des réduits, des sous-sols, des caves, des égouts... » ; « dans les couloirs ou les ruelles... »), dramatise les faits, leur attribuant ainsi une certaine tonalité épique.
- **Accumulation** figure de style qui se traduit par une énumération d'éléments appartenant à une même catégorie (de même nature et/ou de même fonction grammaticales) et qui crée un effet de profusion. Elle est une figure de style très employée et l'une des plus connues, très proche de l'énumération.

**II - Compétences d'écriture** : La parole à l'auteur.

*En 1942, dans son essai philosophique Le Mythe de Sisyphe, Albert Camus explique comment l'homme prend conscience de l'absurdité de la condition humaine.*

## Le mythe de Sisyphe

Les dieux avaient condamné Sisyphe à rouler sans cesse un rocher jusqu'au sommet d'une montagne d'où la pierre retombait par son propre poids. Ils avaient pensé avec quelque raison qu'il n'est pas de punition plus terrible que le travail inutile et sans espoir. [...]

On a compris déjà que Sisyphe est le héros absurde. Il l'est autant par ses passions que par son tourment. Son mépris des dieux, sa haine de la mort et sa passion pour la vie, lui ont valu ce supplice indicible où tout l'être s'emploie à ne rien achever. C'est le prix qu'il faut payer pour les passions de cette terre. On ne nous dit rien sur Sisyphe aux enfers. Les mythes sont faits pour que l'imagination les anime. Pour celui-ci on voit seulement tout l'effort d'un corps tendu pour soulever l'énorme pierre, la rouler et l'aider à gravir une pente cent fois recommencée ; on voit le visage crispé, la joue collée contre la pierre, le secours d'une épaule qui reçoit la masse couverte de glaise, d'un pied qui la cale, la reprise à bout de bras, la sûreté tout humaine de deux mains pleines de terre. Tout au bout de ce long effort mesuré par l'espace sans ciel et le temps sans profondeur, le but est atteint. Sisyphe regarde alors la pierre dévaler en quelques instants vers ce monde inférieur d'où il faudra la remonter vers les sommets. Il redescend dans la plaine.

C'est pendant ce retour, cette pause, que Sisyphe m'intéresse. Un visage qui peine si près des pierres est déjà pierre lui-même ! Je vois cet homme redescendre d'un pas lourd mais égal vers le tourment dont il ne connaîtra pas la fin. Cette heure qui est comme une respiration et qui revient aussi sûrement que son malheur, cette heure est celle de la conscience. À chacun de ces instants, où il quitte les sommets et s'enfonce peu à peu vers les tanières des dieux, il est supérieur à son destin. Il est plus fort que son rocher.

Si ce mythe est tragique, c'est que son héros est conscient. Où serait en effet sa peine, si à chaque pas l'espoir de réussir le soutenait ? L'ouvrier d'aujourd'hui travaille, tous les jours de sa vie, aux mêmes tâches et ce destin n'est pas moins absurde. Mais il n'est tragique qu'aux rares moments où il devient conscient.

... Il arrive que les décors s'écroulent. Lever, tramway, quatre heures de bureau ou d'usine, repas, tramway, quatre heures de travail, repas, sommeil et lundi mardi mercredi vendredi et samedi sur le même rythme, cette route se suit aisément la plupart du temps. Un jour seulement, le « pourquoi » s'élève et tout commence dans cette lassitude teintée d'étonnement. [...] La lassitude est à la fin des actes d'une vie machinale, mais elle inaugure en même temps le mouvement de la conscience. Elle l'éveille et elle provoque la suite.

Albert Camus, *Le Mythe de Sisyphe* (1942), © Éditions Gallimard.

- 1) En quoi consiste le châtement de Sisyphe ? Quelle est la particularité de ce châtement ?
  - Le châtement de Sisyphe est un châtement répétitif, inutile qui n'a de sens que par le fait qu'il condamne un personnage à faire un acte totalement absurde dont il ne voit pas la fin.
- 2) À quel moment le personnage de Sisyphe est-il intéressant pour Camus ? Pourquoi ?
  - Pour Camus, le personnage de Sisyphe devient intéressant lorsque, ayant atteint le sommet de la montagne, il voit la pierre redescendre.
  - N'étant plus tributaire de l'effort à fournir, il est hors de l'action et a le temps de réfléchir à son sort.
  - Ce moment de recul est certes tragique parce qu'il lui fait prendre conscience de l'inutilité et de l'absurdité de ce qu'il fait mais il lui permet aussi ne plus être la victime d'un destin qu'on lui a imposé mais d'en devenir le maître, de l'assumer.
- 3) Quelle est, pour Camus, la portée symbolique du personnage et de la situation ? Que reflètent-ils ?
  - Camus associe la condamnation de Sisyphe au travail répétitif et inutile de l'ouvrier qui ne le vit comme tel que lorsqu'il en est conscient.
  - Plus largement, on peut voir dans le mythe de Sisyphe une représentation de la condition humaine. L'homme répète jours après jours les mêmes gestes sans en percevoir forcément la vanité.
  - Quelquefois cependant, quand il fait le point sur sa vie, comme Sisyphe dans ses moments de lucidité, il mesure l'inutilité, l'absurdité de ce qu'il fait et le tragique d'une existence sans but véritable puisqu'un jour nécessairement la vie s'arrête.

4) Quelles idées philosophiques y développe Albert Camus ? En quoi les deux extraits du roman illustrent-ils les conceptions du romancier-philosophe ?

- Dans ce texte, Camus **met l'accent sur l'absurdité de la vie** qui n'est qu'habitudes sans grande signification. Oran, par sa banalité, symbolise la monotonie de la société contemporaine où les hommes travaillent du matin au soir et perdent leur temps libre à des futilités, souffrent de l'absence de tout sentiment fort, de tout élan vers un idéal.
- Le mot « habitude » revient à plusieurs reprises dans le livre, et il est souvent donné comme synonyme de médiocrité. Signifiant une absence de projet et d'avenir, l'habitude constitue une forme de mort. Seul un événement hors du commun, comme l'arrivée des rats, peut faire prendre conscience de l'absurdité de la vie.